

refroidissement.

Lorsque l'on fait construire une écurie, il est bon de faire remplir l'espace compris entre le sol et la crèche par une maçonnerie en briques, partant obliquement du sol près de la base de la muraille et venant se rejoindre au bord inférieur et antérieur de la crèche. De cette façon les chevaux ne sont pas exposés à se blesser la tête sous cette dernière. Dans tous les cas il faut qu'elles soient bien supportées et fixées dans la muraille.

Comme accessoire à l'écurie on doit ajouter une place pour renfermer les fourrages, et le coffre à avoine qui pourra, pour la facilité, communiquer avec le grenier au moyen d'un conduit carré en bois, et recevoir par là le grain; une autre place pour suspendre les harnais.

Une écurie bien entretenue doit être toujours propre, bien nettoyée et ventilée tous les jours.

On relèvera tous les matins la litière; elle sera bien secouée; la menue paille et les parties liquides imprégnées d'urine et des parties liquides des excréments seront écartées; le sol sera balayé et quelquefois même lavé ou sablé; on peut en même temps répandre sur le sol une couche légère de chaux vive en poudre. Cette pratique est très-recommandable surtout pendant les temps d'épidémie et dans les écuries où l'on réunit un grand nombre de chevaux.

Quand on ne peut pas renouveler la litière tous les jours, elle le sera toutefois aussitôt qu'elle sera imprégnée d'humidité, ce qui arrive d'autant plus vite que les animaux sont soumis à un régime plus relâchant.

L'écurie sera blanchie à la chaux au moins une fois par an; les râteliers, les crèches et les séparations des stalles seront lavées à fond, au moyen d'eau chaude contenant en dissolution une petite quantité de sel de soude, lorsqu'elles commenceront à se couvrir de crasses.

La poussière et les toiles d'araignées seront enlevées au moins une fois par mois, et on fera de même laver les fenêtres.

Si les chevaux affectés de maladie contagieuse ont séjourné dans une écurie, on devra la désinfecter entièrement.

Si le sol de l'écurie est pavé, on fera bien d'enlever les matières qui se trouvent dans l'interstice des pavés, on versera dessus du lait de chaux assez épais.

On aura soin de faire bien laver à l'eau bouillante tenant en dissolution du sel de soude, les râteliers, les crèches et toutes les boiseries de l'écurie convenablement ratissées; on fera boucher toutes les fissures qui peuvent se trouver dans la muraille, on fera blanchir les murailles et le plafond à la chaux, repêindro ou également blanchir les crèches les râteliers et les boiseries.

Les simples lavages des crèches, des râteliers et de toutes les boiseries de l'écurie convenablement ratissées à l'eau contenant en dissolution du chlorure de chaux ou de l'acide phénique, le blanchissage à la chaux des murailles, le nettoyage convenable du pavé sur lequel on étend de la chaux en poudre, sont aussi des moyens convenables de désinfection pour les écuries.

L'aménagement des forêts.

FAÇONNAGE DES BOIS CARRÉS.

On évalue le déchet dans l'équarrissage du pin au quart de la meilleure partie de l'arbre, celle qui, coupée en bilots à sciages, donne ce beau madrier large pour lequel notre pays est

renommé. En outre, comme tous les arbres ne sont pas suffisamment sains pour être équarris, combien de ceux qu'on jette bas, sont abandonnés sur le sol de la coupe, où le temps les réduit en poussière. Quelque carie dans le cœur, une longueur insuffisante, les rendent impropres à être exploités en bois carrés: à cause de cela on les condamne, quand ils pourraient être, cependant, si utilement employés en billes à sciages.

Les copeaux faits par les équarrisseurs augmentent beaucoup le danger de la propagation des incendies. Dans la saison chaude ils deviennent secs et très inflammables. Étendus à terre en lignes droites de trente, quarante, cinquante pieds, comme des traînées de poudre, ils ont bientôt porté les flammes au milieu des feuilles de pin desséchées, des branches mortes et des mousses.

Mais peut-être qu'en Angleterre on ne peut se passer de ces pièces énormes qui sont seules jugées dignes d'y être envoyées?...

D'ordinaire, à peine y sont-elles rendues qu'on les refend à la scie. Oui, ce magnifique bois de brin, ces poutres faites pour quelque œuvre de géant, ces produits d'équarrissage sans pareils que notre œil admire si orgueilleusement, et dont les dimensions nous coûtent le sacrifice de tant de matière précieuse, — je ne parle pas des opérations d'extraction, de manœuvre et d'arrimage qu'elles rendent plus difficiles, — tout ce grand bois, dis-je, n'est pas plus tôt là-bas, qu'il est débité jusqu'à n'être plus reconnaissable.

Libre à l'acheteur, cela va sans dire, de réduire notre bois en pièces de petites dimensions, selon ses divers besoins. Mais pourquoi ne pas lui envoyer des sciages au lieu de cet énorme échantillon? Le débit procurerait une somme considérable de travail à nos ouvriers et permettrait d'utiliser toute la bonne matière ligneuse qui se perd aujourd'hui par l'équarrissage.

Le consommateur anglais trouverait aussi, je pense, son profit à acheter du sciage. Le bois carré n'est pas toujours sain; souvent une pièce, belle en apparence, recèle intérieurement des parties pourries ou viciées. Ces défauts se découvraient dans nos scieries, et nous n'explorierions que du bois sans cadranure et sans malandra.

Il y a, pour arriver au consommateur, des difficultés, dont la plus grande n'est pas la distance. Entre le marchand de bois canadien et lui, se tiennent actuellement, en Angleterre, quelques hommes, — les importateurs — ayant des usines qui débitent notre gros bois carré.

Leur intérêt demande que nous ne débitons pas nous-même notre produit, et il s'oppose énergiquement à l'introduction en Angleterre de nos méplats de deux pouces et d'un pouce, de nos planches étroites, etc. On ne saurait, vraiment, les bimer de se placer de la sorte entre le producteur canadien et le consommateur anglais, et de gagner dans le même temps sur l'un et sur l'autre.

Mais n'y aurait-il pas moyen de découvrir quels sont les échantillons et les qualités de bois les plus généralement demandés là-bas, d'approprier les envois que nous y faisons aux besoins de la consommation, et d'y avoir des comptoirs à la portée des consommateurs?

Pourquoi persister à nous défaire de nos bois en équarrissage et en méplats épais, c'est-à-dire dans l'état brut, et laisser à d'autres le profit de la main-d'œuvre? Pourquoi ne transportons-nous pas en Angleterre des bois de toute dimension: traverses pour chemins de fer, charpentes, ais d'épinette tout prêts à poser, cadres de portes et chassis? En fabriquant ces objets, nous utiliserions, comme je l'ai dit, quantité de morceaux de bois qui tombent aujourd'hui en déchet, tels que dosses, bouts, etc. Depuis plusieurs années, quelques-uns de nos fabricants les plus entreprenants expédient dans l'Amérique du Sud, l'Australie, etc., des cargaisons de bois ouvrés; mais le gros de notre cargaison se transporte en Angleterre sous la forme d'équarrissage. L'été dernier, une maison de Québec a envoyé à cette dernière contrée de la planche de pin d'un pouce d'épaisseur: j'espère que le succès de cette dernière tentative l'encouragera à continuer et à augmenter ses envois, car elle rend, par l'exemple qu'elle donne, un service à notre pays.

Voyez la Norvège et la Suède, qui fournissent plus de sciages